



## Sommaire

- 1 Éditorial
- 1 Flash Info
- 2 La vie des promotions (1)
- 4 La vie des promotions (2)
- 6 TPTI entre passé et présent
- 9 L'international TPTI
- 13 Positions de master 2018-2019
- 17 Le Monde TPTI

### TPTI Une formation internationale d'excellence



## EDITORIAL

**TPTI : un réseau pour la mobilité, une rencontre de cultures et l'affirmation d'une formation d'excellence dans les « quatre coins du monde ».**



Plus de dix ans se sont écoulés depuis le début du Master Erasmus Mundus TPTI. Cette formation a permis la mobilité d'étudiants venus des « quatre coins du monde », qui tout au long de leur parcours académique d'une durée de deux ans se sont rendus dans les universités de Paris, Padoue et Évora. A celui-ci s'est ajouté une mobilité courte dans les universités partenaires : Prague, Alicante, Oviedo, Puebla, Sfax, Curitiba.

Le cursus scolaire suit dans les universités diplômantes a rassemblé les étudiants. Ils ont expérimenté la diversité culturelle, les différences de mentalité et de pratiques sociales. Cette cohabitation quotidienne n'est pas toujours facile, mais sûrement toujours enrichissante. L'acceptation des différences, procès qui fait partie et qui est toujours sous-jacent à la formation universitaire offerte dans les différentes universités, favorise la tolérance et l'esprit collaboratif.

La formation délivrée aux étudiants du master Erasmus mundus, dont la qualité académique et pédagogique a permis le renouvellement du master deux fois par les autorités européennes, porte avec soi l'ouverture vers de nouveaux horizons. Pour cette raison, plusieurs anciens étudiants occupent actuellement des postes clés dans des universités ou dans des institutions liées au patrimoine culturel ou autres.

Au-delà de leur performance scientifique et technique, les étudiants qui ont vécu l'expérience TPTIste sont porteurs d'un esprit de convivialité. La diversité culturelle du groupe leur a permis de comprendre l'importance d'accepter de travailler les uns avec les autres, même lorsque leurs différences semblaient dans un premier moment, compromettre toute collaboration. En ce sens, ils peuvent être des ambassadeurs de la diversité culturelle, par l'altérité et dans la défense de la tolérance et de l'intégration de diverses cultures.

Les témoignages des anciens étudiants du master TPTI qui sont publiés dans cette *Newsletter* expriment bien ce qu'on vient de dire, les cartes montrent l'ampleur du réseau formé par les anciens étudiants dans le monde.

## La mobilité de spécialité : partage d'expérience.

Nouha Kaced (Phénix)

Si je devais parler de mon expérience au sein du master TPTI, je ne saurais par quoi commencer tant ce fut riche en émotions et quand je dis émotions, je pense à toute sorte d'émotions intenses qui vous envahissent et prennent possession de votre être comme la joie, la surprise, la liberté, l'émerveillement et surtout la découverte. Il y a aussi le stress ! Mais attention, pas comme une émotion négative mais plutôt comme un booster, un shoot d'adrénaline, une petite décharge électrique qui vous réveille et vous pousse à chercher à toujours faire plus et mieux.

Le fait de vivre durant ces trois semestres dans trois pays et par conséquent trois villes différentes, permet d'acquérir une aptitude à l'adaptation insoupçonnée. A chaque nouvelle destination, il a fallu se réadapter au pays, à un nouvel environnement, aux gens, à la langue, au mode de vie... un plongeon dans une nouvelle culture et une quête vers la découverte de soi.

### La mobilité de spécialité

La mobilité de spécialité a lieu pendant la deuxième année du master TPTI, entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> semestre. Le master offre plusieurs

destinations aux étudiants toutes plus intéressantes les unes que les autres. Pour ma part, ainsi que pour trois autres étudiants, nous avons eu la chance d'intégrer l'Université Polytechnique de Prague pour une durée de cinq semaines.



Prague au coucher du soleil

Durant le séjour, nous avons exposé notre travail de recherche aux étudiants de l'Université de Prague afin d'échanger avec eux à-propos de nos et de leurs sujets d'études. Les débats vifs ont porté sur les problématiques, ainsi que sur les méthodologies qui diffèrent d'un pays à un autre. Cet échange pertinent nous a permis à nous, étudiants TPTI, ainsi qu'aux étudiants praguais, d'avoir un regard neuf sur notre recherche au moment justement où celle-ci commençait à stagner.

Le but de la mobilité de spécialité est d'approfondir nos recherches et c'est pour cela que des visites adaptées furent organisées : une visite guidée des archives, pour le groupe, ainsi qu'une visite personnalisée des anciens réseaux d'assainissement et de gestion des eaux fluviales de Prague pour Luis Antonio Ibanez Gonzalez, qui travaillait sur l'ancien réseau hydrologique du bassin de Mexico.



Anciens réseaux d'assainissement de Prague

Toujours dans le cadre de cet échange, il nous a été demandé d'évaluer trois musées praguais : le Musée national des techniques, le Musée national d'agriculture, ainsi que le Musée national de Prague. Le but était de passer la journée dans le musée comme un visiteur "x", repérer les points forts et les points faibles du musée, afin de rédiger un rapport critique. Ce travail permet d'apprendre en s'amusant et en passant la journée à flâner dans les musées, une façon ludique d'ouvrir son regard critique, et de s'impliquer personnellement dans la démarche d'évaluation. L'usager (l'étudiant) devient acteur lui-même et pense à toutes les améliorations qui pourraient rendre la visite plus intéressante, interactive et facile.



**Musée national des techniques**

-çable " TRDELNIK ", en traversant le pont Charles pour admirer ses gargouilles au coucher du soleil, en dégustant le fameux Goulasch, cette soupe chaude qui vous réchauffe l'hiver set qui est servie dans un bol de pain, en appréciant les musiques de rue, en buvant un chocolat chaud tout en admirant l'horloge astronomique, ou bien encore en visitant le châteaux fort qui surplombe la ville.

### La vie sur le campus

l'Université Polytechnique de Prague se trouve dans un quartier estudiantin qui grouille de vie, un campus universitaire où se croisent plusieurs universités et départements de différentes spécialités, ainsi qu'une École d'architecture et d'ingénierie, une grande bibliothèque achevée en 2009 de style moderne en béton brute. Dans ce dernier lieu, grâce à la lumière de ses ouvertures zénithales qui pénètrent le grand patio, ainsi que les baies interminables, il est très agréable d'y étudier. On y trouve notamment des ouvrage en langue anglaise pour les étrangers.



**Luis et moi dégustant une TRDLENIK**



**Bibliothèque de l'Université Polytechnique de Prague**



**Anahita et moi devant l'horloge astronomique**

### Les activités

Prague est une ville charmeuse, elle vous embarque dans ses rues sensuelles, elle vous séduit par son authenticité. Dans certains coins on peut croire que le temps s'est figé. On peut apprécier la vie pragoise de mille et une manière : en mangeant la fameuse brioche traditionnelle au nom impronon-

Grace à l'expérience TPTI, il y tant de villes qui seront à jamais gravées dans mon cœur, car je les ai découvertes sous différents aspects, j'ai appris en faisant du tourisme, j'ai eu le temps d'y séjourner et d'en découvrir tous les jours d'avantage.

## LA VIE DES PROMOTIONS

### De Padua al patrimonio industrial.

Eduardo Calle Vellez  
(Firmitas)

Si bien es cierto que los estudiantes del master TPTI somos en general apasionados por los viajes y los nuevos descubrimientos (yo personalmente lo mencioné en mi carta de motivación al momento de postularme), el semestre en Padua ha superado nuestras expectativas con relación al asunto. Fueron numerosas las salidas al norte de Italia, recorriendo los vestigios de la que ha sido la región industrial de este país que cuenta además con una gran historia universal y reconocidos protagonistas históricos.



#### Visita al Museo Nacional del Automóvil en Turín

El segundo semestre de la promoción doce *-Firmitas-* del master TPTI no sólo se caracterizó por lo anterior, lo hizo precisamente por tener una gran concordancia entre su contenido teórico y los desplazamientos propuestos. La es-

pecialidad de la Universidad de Padua como aporte a los maestrandos TPTI es el patrimonio industrial, lo que en alguna medida también se puede considerar como la columna vertebral de lo que se denomina como las Técnicas, el Patrimonio y los Territorios de la Industria.

Por consiguiente, los diferentes y arduos viajes realizados representaron perfectamente de lo que se trataba la totalidad del semestre. Semestre justamente bien organizado y experimentado, donde aplica la frase de Emile Zola: «Nada desarrolla tanto la inteligencia como viajar»; aunque afinadamente puede ser dicha por el profesor Giovanni Luigi Fontana, coordinador del semestre y representante de los cursos Patrimonio industrial y desarrollo local y, De la arqueología a los patrimonios industriales.

Para formular un acercamiento crónico a lo que fue este privilegio de aprender viajando debo comenzar con la que fue la primera salida realizada en el semestre: viajamos a Venecia de la mano del profesor Guido Zucconi (encargado del curso Ciudad e industria), ciudad mítica y vecina a Padua que no había tenido la oportunidad de visitar y que ciertamente fue más interesante conocer desde el ámbito académico que del turístico. El profesor como historiador de la arquitectura en el Instituto Universitario de Arquitectura de Venecia, IUAV, fue de gran ayuda y ejemplo para adentrarnos en lo que sería el vasto patrimonio industrial italiano.



Promoción 12 TPTI *-Firmitas-*, en Venecia

De Venecia para adelante fueron en su mayoría viajes de tres y cuatro días, en dónde no sólo contamos con la posibilidad de conocer otras ciudades de Italia, sino que también tuvimos la oportunidad de que los estudiantes de la promoción nos conociéramos e integráramos mucho más y mejor. Compartimos habitaciones y comidas, también largos trayectos en bus y en tren que parecían interminables, pero sobre todo aprendimos a querer y a valorar el patrimonio industrial; yo me enamoré del master a segunda vista y lo sigo estando.

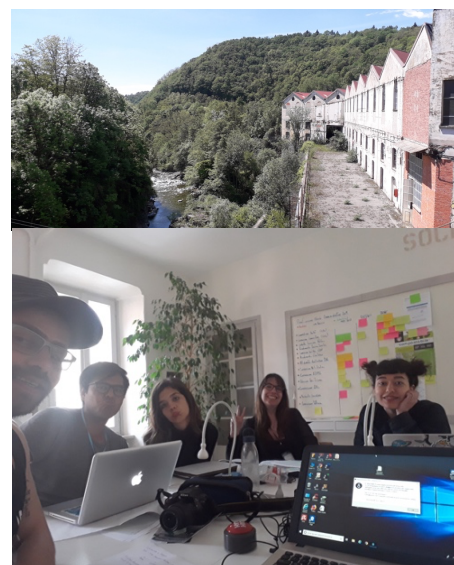


**Estudiantes de la promoción en la región de Emilia-Romaña, al norte de Italia**

Se podría así mismo imaginar que el gusto de viajar por Italia se deba especialmente a que nos encontráramos en primavera y a comienzos del verano, lo cual yo también habría esperado viniendo de un país tan tropical como lo es Colombia; pero en realidad, y aunque sí es cierto que los viajes fueron planeados para los días más cálidos de los meses de abril y mayo, no fueron del todo fáciles los recorridos a pie bajo un penetrante sol de verano. Personalmente en Paris y en Évora he aprendido a disfrutar igualmente del otoño y del invierno, de sus días grises y hasta lluviosos.

Continuando con mi crónica de viaje por Italia recuerdo gran cantidad de actividades: visitamos diferentes talleres artesanales y museos grandes y pequeños; en la ciudad de Mi-

-gliano realizamos un seminario interdisciplinar de la mano de la administración local, a la cual le entregamos propuestas de valorización y reconversión para su patrimonio industrial; visitamos también otras importantes ciudades italianas como Milán, Turín y Roma; aprendimos de primera fuente qué es y cómo funciona un ecomuseo al visitar el Museo de la vida rural en Bentivoglio, el museo más grande de Italia dedicado a la cultura rural; asimismo recorrimos casos excepcionales de Companies town como lo es Crespi d'Adda, ciudadela industrial del siglo XIX de una gran importancia para la arqueología industrial italiana.



**Workshop Erasmus Mundus en Miagliano**

En definitiva, ha sido una gran experiencia y a su vez un gran beneficio de lo aprendido en las clases que espero continúe para las próximas promociones, ya que le da sentido a esta oportunidad única de la Unión Europea de formarnos como personas globales y como profesionales integrales a donde quiera que vayamos.

### Le parcours académique après le master TPTI.

Carlos del Cairo  
(Conserverasmus)

Le master TPTI a changé ma vie dans tous les sens du terme...

Pendant les deux années du master TPTI, entre 2009 et 2011, j'ai eu l'opportunité de lire des dizaines d'articles et de livres pour réaliser les essais demandés par Mme Garçon, M. Barata, Mme Cardoso, M. Zucconi entre autres. Cela traduisait une soif de connaissance et une volonté d'apprendre les modèles théoriques et les approches méthodologiques de l'histoire, du patrimoine, de l'architecture industrielle, de la gestion culturelle et des manifestations matérielles témoins de l'un des plus grands événements de l'histoire de l'humanité, l'industrialisation.

La soif de lire, de connaître, de savoir, faisait partie du quotidien de mon emploi du temps à travers les bibliothèques, les livres, les articles, les cours... tout un modèle pédagogique qui cherchait à raccourcir les distances entre les cultures européennes et se fondait sur une approche interdisciplinaire où les architectes, les historiens, les archéologues, les anthropologues, les conservateurs nous montraient une vision holistique des territorialités du patrimoine.

Durant ce parcours, le plus important émergeait : l'amitié entre les gens, les collègues, les professeurs, qui renforçait l'idée de développer une structure d'apprentissage et d'échange d'expériences entre diverses cultures du monde. Le master TPTI fut une des meilleures expériences de ma vie, durant laquelle j'ai pu jouir de précieux moments. C'était le temps de la liberté pour accomplir nos rêves académiques. Étudier sans aucun souci, penser aux théories, aux techniques, le paradis !!!



Visite de terrain à Evora

Après avoir reçu le diplôme TPTI en 2011, j'étais sûr que le chemin ne finissait pas là. Bien au contraire, cela fut le début du partage des connaissances acquises dans les cours de Paris, Evora et Padoue dans un nouveau contexte académique. C'est ainsi que j'ai voulu continuer d'approfondir mon sujet d'étude de master sur les paysages de guerre et de défense en Carthagène (Colombie) en m'inscrivant en doctorat d'archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Le sujet aborde non seulement les processus proto industriels de construction militaire du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle de la Baie de Carthagène des Indes, mais aussi les différentes dynamiques des batailles maritimes et nautiques qui ont configuré le territoire maritime et côtier à la base d'une disposition de défense stratégique qui articulait les facteurs humains et non humains. Afin d'aménager ce territoire terrestre-marin, un complexe de production à échelle industrielle pour la défense s'est constitué à travers la fortification de Bocachica (Carthagène des Indes) : l'obtention de matières premières pour la construction militaire (chaux, briques, pierre, tuiles), la modification du paysage, la formation de ports, la construction d'un système de fours, l'exploitation des carrières, la construction navale et son savoir-faire, l'établissement des voies de communication terrestres et maritimes, ainsi que les diverses batailles constituent un ensemble d'éléments qui caractérisent ce territoire industriel au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mon sujet de doctorat se fonde sur l'étude archéologique (terrestre et subaquatique) et historique de la stratigraphie des champs de batailles entre navires et forts entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.



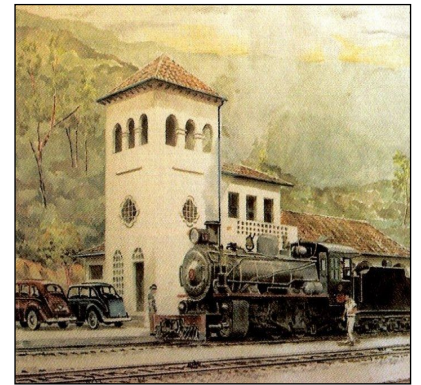
**Le paysage maritime de Bocachica, Carthagène des Indes**

Avec ce rêve académique, je retournais dans mon pays avec une nouvelle vision sur le patrimoine et une capacité acquise pour étudier les divers éléments associés à la culture matérielle, la technique et le patrimoine industriel. La seule différence fut ma nouvelle condition : un colombien avec un diplôme de TPTI à la recherche d'un emploi !!!

De retour chez moi, à Bogotá, à travers mon ONG Terra Firme, j'ai pu développer plusieurs projets de recherche sur le patrimoine maritime. J'ai également travaillé comme consultant dans des projets gouvernementaux en proposant des plans de gestion de sites industriels du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que pour la première fois, en tant qu'archéologue bénéficiant d'une expérience en histoire des techniques et en patrimoine industriel, j'ai participé à la formulation du plan de gestion et de protection d'une des premières forges du XIX<sup>e</sup> siècle à Samacá, un petit village situé à quelques heures de distance de Bogotá. Le contexte était parfait pour interpréter le site du point de vue archéologique et historique : un territoire de productions où les indices archéologiques ont démontré qu'il était lié directement aux conditions géomorphologiques afin de profiter des différentes formes d'énergies et ainsi rendre la production plus efficace. On y dénombrait la rivière et ses nombreux aménagements pour créer plus de force et faire marcher ainsi les moulins, l'existence de plusieurs fours, le haut four, et plusieurs édifices qui pouvaient nous faire penser à un paysage industriel composé par les zones d'exploitation de matières premières, les zones d'habitation, les ateliers, les fours et les systèmes de transports. Tout un système dans le territoire national mais développé à partir du transfert de connaissances technologiques, ainsi que d'un style importé d'une architecture industrielle.

Quelques années plus tard, dans un complexe ferroviaire du XX<sup>e</sup> siècle, à travers une approche archéologique et historique, nous avons pu établir une relation entre le développement urbain, les activités des trains et la station nommée Café Madrid pen-

-dant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et cela notamment à partir de l'étude de la perception et de la représentation par les habitants du complexe ferroviaire. Ce projet a cherché à renforcer la mise en valeur patrimoniale des structures liées au complexe ferroviaire. Le résultat, plusieurs années plus tard, fut la re-fonctionnalisation de la station en une ludothèque pour les enfants de la zone.



**La station de train Café Madrid en activité. Bien d'intérêt culturel national**

Plus tard, on a fait face à une nouvelle mission : travailler sur la formulation du dossier d'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO de l'infrastructure de la *United Fruit Company* située dans le Département de Magdalena. Cette possible *company town* de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> représenta pour l'histoire et la culture colombienne un événement très important. A travers les lignes écrites par le prix Nobel Garcia Mar-

-quez fondées sur le réalisme magique de son œuvre *100 ans de solitude*, ainsi que par les témoignages des habitants de la zone, Macondo aurait été créé à partir du complexe de la *United Fruit Company*. Ma participation dans cette recherche incluait une étude à partir d'une approche archéologique ainsi qu'anthropologique intégrant les diverses perceptions et mémoires des habitants, plusieurs d'entre eux étant des descendants des familles qui travaillaient dans le complexe industriel. Il s'agissait d'une expérience unique en Colombie. En effet, le site pouvait être considéré comme une *company town* américaine qui s'était répandue dans les Caraïbes. Située au nord de la Colombie, au milieu d'une épaisse végétation, émergeaient une architecture américaine du XIX<sup>e</sup> siècle et une organisation urbaine de la production composée par d'anciens théâtres, dépôts, restaurants, magasins, logements et infrastructures de production abandonnées qui constituaient un système de production et de commerce de banane et autres fruits.

En parallèle, j'ai commencé à travailler comme chercheur et professeur à l'*Universidad Externado de Colombia* au sein du programme d'archéologie de la Faculté du Patrimoine culturel. A ce propos, j'ai eu l'opportunité de prendre en charge quelques cours, dont une introduction à l'archéologie et au patrimoine industriel et une introduction à l'archéologie subaquatique. Durant ces semestres, les étudiants se sont montrés très intéressés et plusieurs d'entre eux ont commencé à s'inscrire en thèse sur ces thématiques.

**Poster sur les résultats des étudiants du cours « Introduction à l'archéologie et au patrimoine industriel »**



Durant ces dernières années, j'ai développé un autre axe de recherche et de formation académique au sein de l'université autour du patrimoine culturel subaquatique. Durant la phase de terrain de ma thèse de doctorat, nous avons découvert une épave appartenant probablement à la bataille de 1741 entre les anglais et les espagnols à Carthagène. Cette découverte m'a permis de compléter le contexte subaquatique de ma recherche ainsi que de renforcer les liens entre les différentes institutions qui s'occupent de la gestion de ce patrimoine. L'un des résultats marquant est un documentaire du *National Geographic* présentant les résultats préliminaires de l'étude archéologique. Actuellement, je travaille comme assesseur de différentes institutions gouvernementales pour la protection du patrimoine subaquatique, ainsi que pour la formulation du plan de gestion et de protection du paysage maritime de la Baie de Carthagène des Indes dans le cadre d'un accord entre le Ministère de la Culture et l'université.

A l'université, je suis le directeur du Centre de recherches du Patrimoine Culturel de la Faculté et je m'occupe également de la direction du diplôme de spécialisation en Patrimoine Culturel Subaquatique :

<https://www.uexternado.edu.co/programa/estudios-del-patrimonio-cultural/especializacion-en-patrimonio-cultural-sumergido/>

Ces expériences m'ont permis d'établir plusieurs accords de coopération avec des universités internationales et des chercheurs de différents continents pour développer des recherches comparatives sur les sujets présentés ci-dessus, ainsi que des modèles pédagogiques à destination des chercheurs qui forment les étudiants. Toute cette trajectoire est accompagnée de ma fille de 5 ans, ma Chiara, mon petit trésor et ma motivation pour continuer à travailler tous les jours !



## De l'étudiant TPTI au professionnel du patrimoine historique et culturel (2008-2018)

Pascal Ndjock Nyobe  
(Phénix)

10H le lundi 13 octobre 2008, 5<sup>e</sup> étage du 9, rue Malher à Paris, huit-clos décisif pour les étudiants de la deuxième promotion du Master TPTI. Des voix s'élèvent en toute convivialité. L'on rivalise d'ingéniosité et de créativité. 20 étudiants venus de 13 nationalités (Algérie, Burkina Faso, Brésil, Cameroun, Chine, Colombie, Iran, Italie, Mali, Mexique, Russie, Sénégal, Tchad) discutent dans une saine émulation pour trouver un nom de baptême pour la nouvelle promotion de ce master financé par l'Union européenne. Après de sincères discussions et une élection serrée, c'est le nom **PATRIMUNDUS** qui est retenu. Au final, tout le monde est satisfait. Le choix est fédérateur et réunit en un mot à la fois **le patrimoine**, épine dorsale de la formation qui va nous réunir pendant deux ans, et **le monde** dont nous sommes les avatars de la diversité et de la richesse.

C'est quelques semaines plutôt, le 15 septembre 2018, jour officiel de rentrée que l'aventure des futurs *Patrimundus* a débuté. Cette journée mémorable pour nombre d'étudiants qui découvraient les arcanes des universités françaises a débuté par une réunion avec l'équipe pédagogique du Master, puis s'est

poursuivie par un pot de rentrée offert à la nouvelle cuvée par la coordinatrice du programme, professeure **Anne-Françoise Garçon**.

Sous la conduite d'**Elysée Coulibaly**, nous nous sommes rendus ensuite en Sorbonne où nous avons participé à une enrichissante visite guidée qui a permis aux *Patrimundus* de découvrir la passionnante histoire de ce multiséculaire lieu de savoir, de culture et d'intelligence.

La suite de l'expérience parisienne de cette épopée européenne qui s'ouvrait à nous fut tout aussi exaltante que ce premier jour. En effet, que ce soient les quarts d'heure passés dans le métro et le RER bondés qui nous conduisaient à la Rue Malher tous les jours de classe, les moments d'égarement à la recherche d'une salle de cours en Sorbonne ou au pied des tours A (9 étages), B (16 étages) ou C (22 étages) de Tolbiac, ou encore le séjour glacial au donjon non chauffé du Château de Vincennes par les matinées d'hiver pendant le mois de stage (janvier 2009), la ville de Paris a laissé un souvenir indélébile aux étudiants.

Paris est connue comme un haut lieu de tourisme, de culture et de patrimoine. Pour les étudiants du Master TPTI, elle constitua un musée à ciel ouvert, tant elle présente une diversité et une richesse culturelle et historique inégalable. Les visites de la ville, à titre individuel ou dans le cadre des sorties académiques, ont été l'occasion pour les apprenants de « se prosterner » devant la majestueuse cathédrale Notre-Dame de Paris, de s'enthousiasmer devant la tour Eiffel, de s'évader dans les arcanes du Musée de la Marine, etc. A chaque fois, le savoir-faire français en matière de politique culturelle était perçu comme une expérience-modèle qu'il nous tardait de voir implémentée dans nos pays respectifs.

Le séjour au Portugal de février à juin 2009 fut l'occasion de changer d'échelle. Partis d'une métropole aux multiples et variées attractions culturelles, nous avons pu pendant notre séjour à l'Université d'Evora vivre l'expérience patrimoniale sous un angle réduit. Ville antique, Evora présente de nombreux attraits culturels hérités de l'histoire singulière de ce pays marqué à la fois par l'héritage romain, par l'empreinte de la civilisation islamique et par une tradition chrétienne toujours prégnante. De la mythique Place Giraldo, au Temple romain, en passant par la cathédrale Santa Maria, les fortifications de la ville ancienne et enfin par le Palais de l'emblématique navigateur Vasco de Gama, cette ville-patrimoine mondial a constitué une étape majeure dans notre processus d'acquisition des connaissances. Celles-ci se sont affinées pendant les voyages d'étude, sagement mis en œuvre par **Ana Cardoso De Matos** et **Filipe Themudo Barata**, à Tourega, à Castelo do Giraldo (Alentejo), à Lisbonne et dans l'Algarve (mars 2009). Au cours de ce dernier voyage, les étudiants ont visité les

ruines de Milreu, le château de Silves, les musées de Cortiça, de Tavira, de Portimao, etc.

L'odyssée des *Patrimundus* s'est poursuivie dès septembre 2009 à Padova, ville italienne célèbre pour l'ancienneté de son université. Parsemée d'arcades et de cafés, elle regorge également d'un patrimoine riche et varié. Les incessants, mais ô combien enrichissants, voyages d'étude organisés sous les auspices des infatigables professeurs **Giovanni Luigi Fontana** et **Guido Zucconi** ont permis aux étudiants d'aller à la découverte de la diversité et de la richesse historique et culturelle du Piémont, de la Toscane et de la Vénétie. Ces moments de découverte ont constitué des phases-clés de la formation des étudiants. L'expérience italienne a surtout permis de s'ouvrir sur les réalités du patrimoine industriel avec un accent particulier sur la mémoire ouvrière et minière dans les cités de Schio, d'Abbadia San Salvatore, de Sienne, de Racconigi, de Caraglio, de Turin, de Piazzola Sul Brenta, de Biella, de Brescia, de Valtrompia, de Bologne, etc. Le séjour dans ces contrées profondes de l'histoire industrielle de l'Italie a été l'occasion de prendre la mesure du désarroi et du dénuement dans lesquels ces régions ont été plongées à la suite de la désindustrialisation. Leur salut est venu de la capacité que ces terroirs ont eu à faire renaître la vie sur les cendres de l'industrie, tout en conservant l'histoire, la mémoire et les traces matérielles.

Outre l'intérêt scientifique apporté par cette découverte de l'Italie et du Portugal profonds, ces voyages d'étude ont constitué des moments de rapprochement et de sédimentation des relations au sein du groupe. Les tensions et les malentendus propres à tous les groupes sociaux n'ayant pas souvent été rares au sein de l'ensemble hétéroclite que nous constituions, ces moments de conflit n'ont cependant pas résisté au pouvoir fédérateur du patrimoine. De ce fait, grâce à la visite sur des lieux d'histoire et de patrimoine, et grâce à l'expérience commune que nous vivions *in situ* les liens se sont raffermis entre les *Patrimundus*, confirmant ainsi notre vocation à être les ambassadeurs et les hérauts de la « bonne nouvelle » incarnée par le patrimoine, cette notion devenue depuis quelques décennies le parangon par excellence de la cohésion des communautés.

### ***Erasmus Patrimundus : le patrimoine comme vecteur du rapprochement des peuples***

Ce récit des souvenirs de la promotion TPTI 2008-2010 peut sembler simpliste, tant il ne rend pas suffisamment justice à la qualité et à l'intérêt du savoir que nous avons engrangé au cours de cette expérience universitaire en Europe. Dans les différents campus fréquentés, au détour des multiples rencontres faites et à travers les nombreux échanges auxquels nous avons avantageusement été soumis, s'est progressivement dessinée la certitude que le patrimoine est certes une notion aux limites floues, mais il constitue une chan-

-ce pour le développement économique et pour l'harmonie sociale dans les territoires. L'une des particularités des deux années de formation est d'avoir permis de renouveler posé sur des objets ou des lieux vieillissés ou en cours d'ensevelissement par la modernité galopante. Ainsi, que ce soient les friches industrielles ou les ruines d'édifices anciens, nous avons pu voir pendant le séjour en France, au Portugal et en Italie que leur survie ou leur sauvegarde ne se situe pas nécessairement à l'opposé des projets de rénovation ou d'innovation.

Le choix fait par la deuxième promotion du Master TPTI de se nommer les *Patrimundus* est la preuve d'une prise de conscience dès l'entame de la formation de l'intérêt et du rôle que le patrimoine peut jouer dans une communauté, dans une société, voire à l'échelle planétaire. Nous avons conscience de venir de diverses communautés, d'horizons éclatés et de pays souvent sans lien géographique ou culturel. Partant de cette réalité, une seule notion pouvait avoir rassemblé en Europe toutes ces personnalités singulières venues d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe : le patrimoine. Son pouvoir à rassembler et à créer un liant/liens social y compris à une échelle mondiale a permis de forger ce néologisme dont nous n'étions pas peu fiers. Nous étions certes réunis sous le label « étudiants Erasmus Mundus », mais le mot « *patrimundus* » devint rapidement l'avatar des « TPTistes » de la promotion 2, au point où nous aurions probablement mieux aimé être considérés comme des ***Erasmus (Patri)Mundus***. Le jeu de mot contenu dans ce nom de baptême est peut-être amusant, il semble pourtant porteur d'un espoir, que le

patrimoine devienne le symbole du rapprochement culturel des communautés et des civilisations mondiales. En optant pour une telle dénomination, nous nous situons, peut-être sans le vouloir/savoir, dans la même logique que l'UNESCO et sa notion de patrimoine mondial de l'humanité, ce label recherché et convoité par de nombreux pays. A une échelle infiniment réduite à 20 étudiants, nous avons expérimenté cette notion de *Patrimundus* que l'UNESCO peut d'ailleurs reprendre à l'échelle planétaire, pour mieux désigner de la façon la plus simple mais ô combien profonde son label de patrimoine mondial de l'humanité. Pendant deux années, nous avons formé l'humanité, avec ses heurts et ses bonheurs.



Remise des diplômes promotion Patrimundus

### **TPTI 10 ans après : Enseigner et pratiquer le patrimoine**

Le patrimoine est fédérateur, il joue le rôle de pont entre les peuples et entre les cultures aux colorations et aux attributs divers et variés. Tel est le message principal que je transmets à mes étudiants, au sein du département d'histoire de l'université de Douala (Cameroun).

En janvier 2008, alors que je présentais ma candidature pour l'obtention de la bourse au sein du Master Erasmus Mundus TPTI, j'achevai ainsi ma lettre de motivation : « ...l'admission au Master TPTI est un palier essentiel devant m'ouvrir l'accès au doctorat et à l'expertise en matière de gestion patrimoniale. Tout cela devra me conduire bien plus tard vers la voie de l'enseignement et de la recherche universitaire. » Ces paroles que je formulais au moment de ma candidature se sont, comme dans une prophétie, réalisées. 10 ans plus tard, en octobre 2018, devenu enseignant dans mon pays, et après une expérience de près de deux ans comme directeur du Musée maritime de Douala, j'ai été à nouveau admis au sein du Master TPTI, cette fois comme Visiting scholar.

Depuis 2011 en effet, j'ai été recruté comme enseignant au département d'Histoire de l'Université de Douala. La formation reçue au sein du Master TPTI justifie que je dispense essentiellement les cours en lien avec la muséologie, le patrimoine historique et culturel et les métiers du patrimoine.

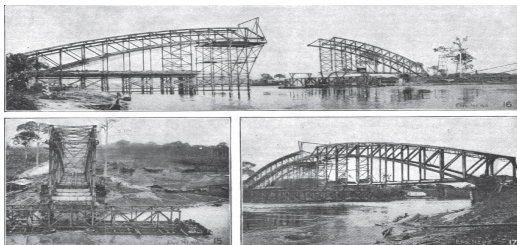
De même, les acquis de mon parcours européen ont joué un rôle essentiel lorsque j'ai été appelé à animer le Musée maritime de Douala entre mars 2015 et octobre 2016. A chacune de ces positions j'ai insufflé ma vision du patrimoine et ai mis en pratique le savoir-faire et l'organisation vus pendant les visites au Château de Vincennes pendant mon stage (janvier 2009), au musée d'Art contemporain de Lisbonne, au musée de Portimao, au musée de Tavira, au musée Calouste Gulbenkian, au musée de l'Histoire des sciences de Padova, sur les ruines du site archéologique de Rotzo, sur celle de Milreu, etc. Autant de lieux visités qui ont incontestablement forgé mon regard sur le patrimoine et son ancrage territorial. S'inspirant de cette approche locale, sur le plan universitaire, j'ai orienté la plupart de mes travaux de recherche vers le rôle social et identitaire du patrimoine.



Musée maritime de Douala

Au cours de mon séjour d'un mois au sein du Master TPTI comme visiting scholar, j'ai par exemple entretenu les étudiants sur le thème : « Ingénieurs et architectes européens en Afrique au début du XX<sup>e</sup> siècle : La construction du pont métallique en arc sur le fleuve Sanaga à Edea (Cameroun). Techni-

-ques de construction (1911), enjeux de conservation et stratégies de valorisation ». Dans son élaboration, ce sujet épouse éloquentement l'un des thèmes centraux du Master TPTI et en est un quasi condensé ; l'analyse proposée se situe au carrefour de l'histoire des techniques, de l'histoire industrielle et de la mise en valeur du patrimoine. Les approches de valorisation proposées préconisent une prise en compte des réalités locales et du paysage culturel de la région.



**Phases de construction du pont métallique (1911)**



**Pont métallique en arc sur le fleuve Sanaga**

D'une portée 159m55 et construit autour de 1910-11 par les Allemands pendant la première phase de la colonisation du Cameroun, ce pont métallique en arc a fait l'objet d'enjeux et de discussions techniques dans le milieu des ingénieurs allemands. Le bras nord du fleuve qui devait supporter le pont présentait une profondeur de 18m en période de basses eaux et était constitué à cet endroit de gneiss très dur recouvert, sur la par-

-tie sud uniquement, par un dépôt de sable et de gravier. A ces difficultés orographiques se sont ajoutées des difficultés climatiques, qui ont rendu davantage difficile la construction de cet édifice, et que les ingénieurs allemands ont dû étudier minutieusement. Dans la revue *Engineering News* du 26 décembre 1912, Karl Muellenhoff dit, au sujet des conditions climatiques et de la profondeur du lit du fleuve Sanaga au niveau de la localité d'Edéa, qu'elles rendent toujours très rapide le courant sur le site du pont. En effet, ajoute-t-il, « la surface de drainage étant d'environ 16 000 m<sup>2</sup>, on peut imaginer la quantité d'eau qui passe lors d'une inondation énorme. Le dépôt de sable et de gravier sur la rive sud, déjà mentionné, varie considérablement en taille et en forme en raison de ces inondations. » Du fait de ces considérations, le choix fut fait de poser dans la partie sud du fleuve, une travée unique, ayant des caractéristiques favorables à la pose sans faux-semblant, au moins dans la moitié droite du fleuve.

Le choix de doter le pont d'un arc n'était pas non plus fortuit. Plus qu'un simple objet esthétique, l'arc joue un véritable rôle technique dans la consolidation de la structure du pont. Au sujet du rôle de l'arc dans les ouvrages d'art, E. Torroja souligne que : « *Si la colonne est architecture pure, l'arc est ingénierie ; ou plutôt, si la colonne est art, l'arc est technique ; sans que cela ne signifie ni que la colonne manque de technique, ni que l'arc soit incapable d'une expression vivante esthétique.* »

Ainsi, sur le plan technique *stricto sensu*, la présence du gneiss dans le lit du fleuve Sanaga, déjà évoquée plus haut, favorisant la pose d'une excellente fondation pour les culées, les ingénieurs allemands optèrent pour un pont en arc. L'arc, notamment lorsqu'il est réalisé en acier, autorise en effet une grande liberté au niveau architectural et permet d'enjamber les obstacles d'un seul trait et par une seule arche, alors que sur les ponts à voûtes, le tablier repose sur des piles intermédiaires. L'une des prouesses reconnues au pont sur la Sanaga est précisément le fait qu'il franchit la Sanaga d'un jet et son tablier ne repose sur aucun pilier.

L'autre aspect majeur du sujet a consisté à discuter avec les étudiants du processus de valorisation de cet ouvrage d'art. Après avoir constitué un décor idéal pour des cartes postales et autres prises de vue pendant l'ère coloniale, sa silhouette et son décor hantent aujourd'hui encore le paysage de la ville d'Edéa, au point où il a fait l'objet de quelques projets de valorisation, aux retombées discutables, qui tendent à confirmer l'invulnérabilité de ce mastodonte, vestige colonial à ciel ouvert qui répond au défi de la solidité et de la durabilité que se fixèrent les ingénieurs allemands il y a plus d'un siècle. Conçu à l'origine pour enjamber les deux rives du fleuve Sanaga, une valorisation idoine devrait en faire un pont entre les cultures africaine et européenne, étant entendu que nous considérons l'héritage colonial comme un patrimoine partagé.

### Tabac et chemin de fer. Le paysage culturel de Vuelta Abajo dans l'Ouest de Cuba.



Rolando Lloga Fernández  
Année : 2018-2019

Université de Padoue  
Directeur : Giovanni Luigi Fontana

#### Résumé :

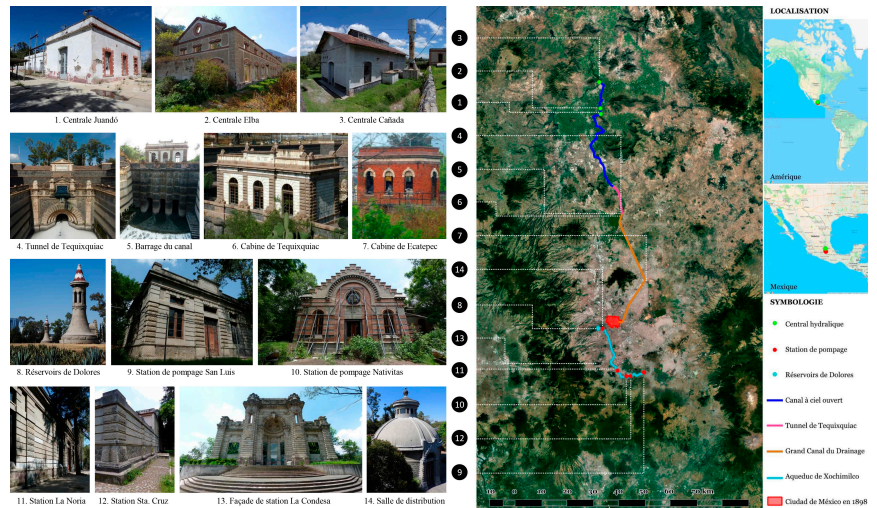
Le paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo dans l'Ouest de Cuba correspond à un ensemble territorial encore actif et dynamique. Il comprend trois zones bien définies par rapport à leurs caractéristiques géographiques et naturelles : San Juan y Martínez-San Luis, Consolación del Sur et la Vallée de Viñales, cette dernière ayant été inscrite sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Ces zones partagent comme élément commun une culture autour de la production du tabac, matière première principale pour la manufacture des très renommés cigares « puros ». Le paysage de Vuelta Abajo est le résultat de l'occupation et de la transformation progressive du territoire depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'introduction du chemin de fer y a joué un rôle essentiel à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce processus qui s'est poursuivi jusqu'à ce jour a créé une économie et une culture profondément enracinées autour de la culture du tabac.

Le cas de Vuelta Abajo est exceptionnel puis qu'il s'agit d'un territoire qui n'a pas perdu sa vitalité sociale et productive, contrairement à d'autres régions cubaines, en particulier celles historiquement spécialisées dans la production de sucre qui, pendant les dernières années, ont connu un déclin rapide et l'abandon de leur système agro-industriel. Par ailleurs, on observe désormais une prise de conscience de la valeur touristique des paysages productifs traditionnels, qu'ils soient décadents et inactifs ou, à l'opposé, vivants et en constante évolution. A cette production régionale correspond un patrimoine matériel et immatériel qui constitue un potentiel extraordinaire pour relancer le développement socio-économique local. En effet, en plus du cas déjà mentionné de la Vallée de Viñales, les zones productrices du tabac de la province de Pinar del Río ont commencé à être insérées dans des circuits touristiques.

Ce travail examine le système patrimonial du paysage culturel du tabac de Vuelta Abajo afin de promouvoir sa connaissance, sa sauvegarde et sa valorisation. A cet effet, on propose des projets qui permettent d'étendre le processus de patrimonialisation déjà mis en œuvre dans la Vallée de Viñales aux autres zones du territoire. L'objectif est d'en tirer des avantages pour le développement local. La mise en valeur du chemin de fer joue, dans ces projets, un rôle essentiel comme élément dynamiseur et de connexion des zones à valoriser.

**Mots-clés :** paysage culturel, Vuelta Abajo, Cuba, tabac, chemin de fer, patrimoine technique, patrimoine de l'industrie.

# Le système hydraulique du Bassin de Mexico à l'époque Porfirienne (1876-1911). Technique, patrimoine et paysage.



Luis Antonio Ibáñez González  
Année : 2018-2019

Université d'Evora  
Directeur : Ana Cardoso de Matos

## Résumé :

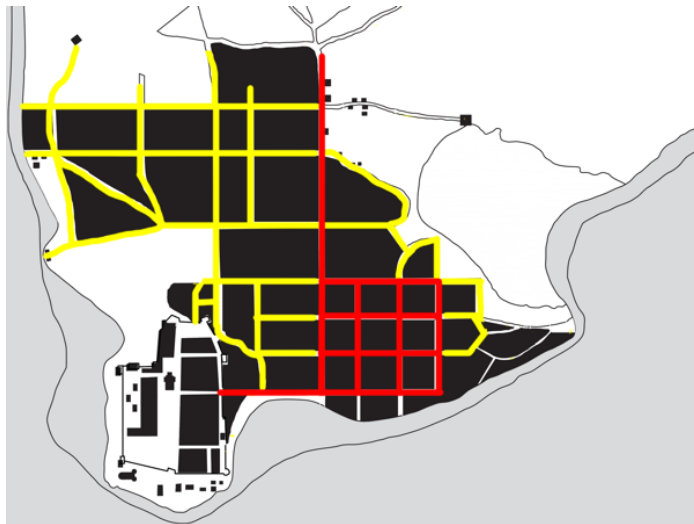
La Ville de Mexico est l'une des métropoles les plus grandes et les plus peuplées du continent américain, mais son origine est celle d'une ville insulaire établie au centre d'un vaste système de lagons contenus dans le Bassin de Mexico. La transformation de cette ville insulaire en un vaste continuum urbain est le résultat d'un long processus au cours duquel divers travaux de gestion de l'eau ont été effectués afin de garantir l'habitabilité du noyau urbain. Parmi ceux-ci, la canalisation de l'eau pour le drainage du bassin a marqué un changement dans le régime des eaux et a constitué un tournant pour la reconfiguration territoriale à partir du moment où il a commencé à fonctionner, au début du xx<sup>e</sup> siècle.

La transformation territoriale du Bassin de Mexico induite par le système hydraulique, notamment les effets négatifs de l'eau, a surtout été observée à proximité de la ville même. Par ailleurs, on s'est peu intéressé à son utilisation en tant que ressource exploitable. Partant de ce constat, le mémoire examine les implications du changement de régime des eaux relatif aux travaux de drainage à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et au début du xx<sup>e</sup> siècle. Quel usage a été fait de l'eau ? Quels furent les acteurs impliqués dans son exploitation ? Quels aménagements ont été faits pour permettre son utilisation compte tenu du fait qu'ils furent réalisés dans une période de mutation technique (période d'adoption de l'énergie électrique, de machines, de matériaux et de systèmes de constructions nouveaux). Enfin, quel impact ces travaux découlant d'innovations techniques étrangères ont eu sur le développement local et régional ?

L'enquête a permis d'identifier que, bien que la Ville de Mexico ait bénéficié de drainage hors du Bassin de Mexico, dans les régions de destination de l'eau, les hommes d'affaires et les agriculteurs ont tiré parti de son utilisation pour la production agricole et la production d'électricité, en favorisant le développement économique de la Vallée du Mezquital et du district minier de Pachuca-Real del Monte. L'ensemble des travaux a façonné un système hydraulique qui a cédé le pas à l'intégration territoriale régionale. Étant donné que chacune de ces structures a été conçue à la suite d'un transfert de connaissances qui a utilisé les innovations techniques les plus avancées, on peut les considérer comme un patrimoine hydraulique qui est la matérialisation des idéaux de progrès de son époque dans un contexte national et la preuve tangible d'une période de mutation technique.

**Mots-clés :** patrimoine, mémoire, industrie, hydraulique, technique.

**De Tejo à Anil : « L'art portugais de construire des villes », à São Luis du Maranhão (Brésil). Évolution historique et valorisation patrimoniale.**



Évolution du tracé urbain de São Luís.

En rouge, la reconstitution du tracé dessiné par l'ingénieur portugais Francisco Frias de Mesquita en 1615 lors de la reprise de la région aux français ; en jaune l'expansion de la maille urbaine dans les années suivantes.

Luísa Franzen Ghignatti  
Année : 2018-2019

Université d'Evora  
Directeur : Ana Cardoso de Matos

**Résumé :**

Ce mémoire vise à mettre en évidence l'origine portugaise du tracé et du tissu urbain historique de la ville de São Luís do Maranhão, une ville coloniale fondée au XVII<sup>e</sup> siècle dans la région nord-est du Brésil. Il s'appuie sur une analyse historique pour aboutir à des propositions de valorisation et de sauvegarde de ce patrimoine, jusque-là peu étudié. L'étude se concentre sur l'ensemble urbain classé « Patrimoine mondial » en 1997, construit et transformé entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

La problématique part de la constatation que durant le XX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'intellectuels ont attribué une origine française à la ville de São Luís et ce discours a perduré jusqu'à aujourd'hui. Cela résulte du fait que la région a été occupée par des français en 1612, avant d'être rapidement reprise par les portugais trois ans plus tard. Cette première occupation a contribué à une perception déformée du patrimoine de la ville.

Concrètement, le mémoire examine les traces des interventions portugaises sur le tissu urbain *ludovicense* existant aujourd'hui. Il défend l'idée que c'est seulement à travers une étude précise de ce patrimoine qu'il sera possible de restituer l'évolution de la ville et de mettre à jour les diverses influences qui l'ont marqué. La mise en évidence des valeurs constitutives de ce tissu permettra d'envisager de nouvelles perspectives pour la sauvegarde de ce patrimoine.

L'objectif du mémoire est ainsi de reconstituer la genèse de São Luís en mettant l'accent sur la tradition portugaise de « faire ville ». Cette culture urbaine résulte de l'intense expérience portugaise de fondation des villes dans les territoires continentaux et d'Outre-mer qui a plus tard été systématisée et reconnue sous l'appellation d'École Portugaise d'Urbanisme. São Luís est un exemple précoce de cette « école » : le premier cas d'urbanisme planifié en damier régulier au Brésil.

Le mémoire propose des stratégies de valorisation du patrimoine urbain analysé, à travers la mise en place de « Routes du patrimoine » ayant pour but de faire connaître et de valoriser les origines portugaises de l'urbanisation de la ville.

**Mots-clés :** patrimoine, urbain, Portugal, São Luís, centre historique.

**Transferts techniques et artistiques entre le Pérou et l'Europe. Les architectes péruviens élèves de l'École des Beaux-arts et les architectes européens actifs à Lima (1888-1930).**



Projet de l'architecte Bruno Paprocki pour la basilique de Santa Rosa, publié dans le journal *Mundial*, VII, n° 332, « Basilica à Santa Rosa, Lima, 22 octobre 1926.

Oscar Guillermo Osorio Gonzales Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Année : 2018-2019 Directeur : Valérie Nègre

**Résumé :**

Ce mémoire porte sur les transferts artistiques et techniques entre l'Europe et le Pérou, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il s'intéresse plus particulièrement à la trajectoire de six architectes, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts en France qui ont travaillé à Lima entre 1888 et 1930. Il s'agit de : *Maximilien Mimey* (1826-1888), français, élève de 1845 à 1849 ; *Ricardo Jaxa Malachowski* (1887-1972), polonais, élève de 1908 à 1911 ; *Bruno Edward Paprocki* (1879-1949), polonais, sortis en 1907 ; *Émile Robert* (1880-1955), français, étudiant entre 1883 et 1890 ; *Claude Sahut* (1883-1932), français, élève durant la décennie de 1890 ; *José García Calderón* (1888-1916), péruvien, élève de 1909 à 1914 et mort en 1916, durant la Première Guerre Mondiale.

Jusqu'à présent, les chercheurs péruviens se sont peu intéressés aux parcours académiques des architectes élèves de l'École des Beaux-arts. Pourtant, les travaux de ces derniers ont profondément marqué la ville de Lima. S'appuyant sur une base de donnée récemment établie par Marie-Laure Crosnier Lecomte et des recherches complémentaires, ce travail reconstitue les étapes de la formation de ces praticiens et leur vie professionnelle au Pérou. Au-delà de ces cas d'étude, il ambitionne de mieux saisir l'hétérogénéité du patrimoine architectural de Lima. Il est intéressant de se demander si ce mélange architectural, propre aux villes de l'Amérique Latine, ne reflète pas le désintérêt des gouvernements à homogénéiser la ville et à mener à bien des projets de « modernisation ».

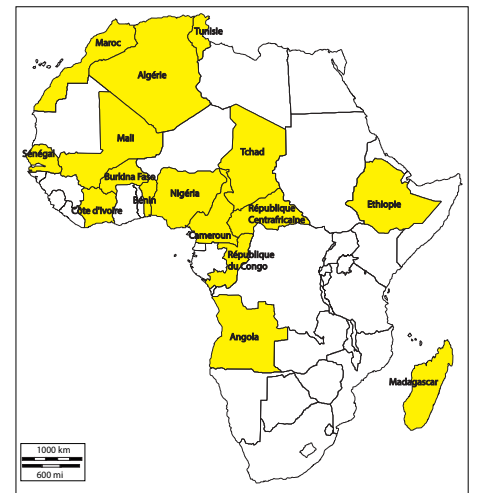
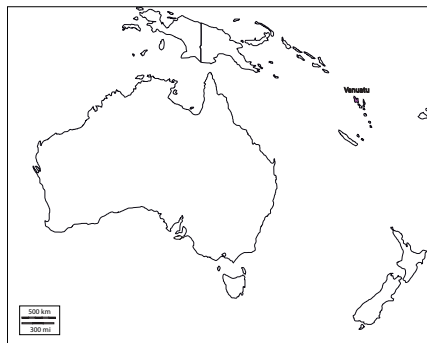
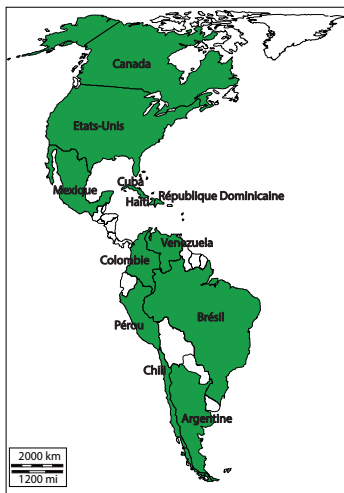
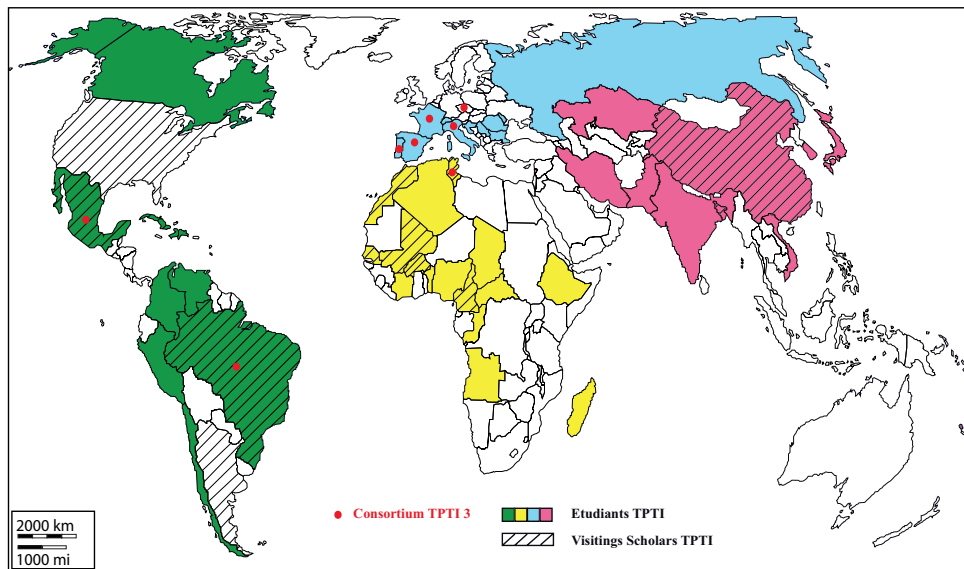
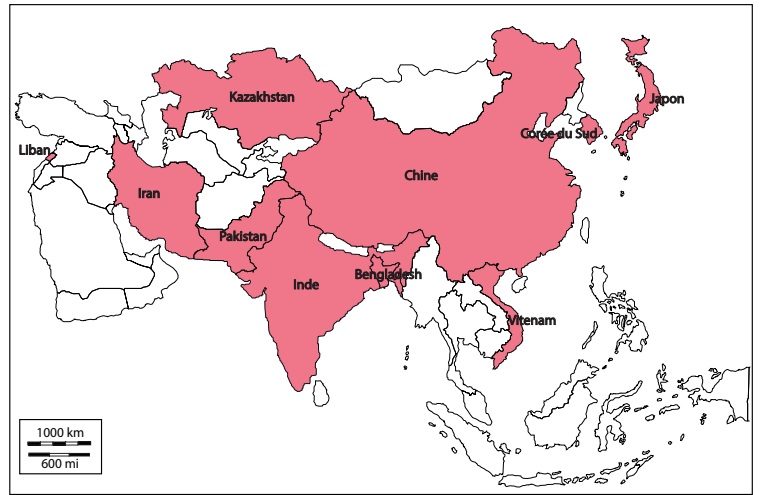
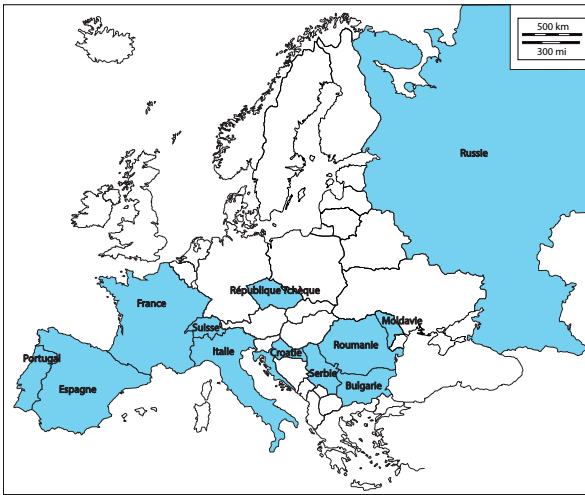
La production des architectes est replacée dans le contexte politique et économique du Pérou : période de guano (1845-1879), interrompue par la guerre du salpêtre (1879-1883) puis reprise économique une fois la paix revenue. Les architectes ont-ils appliqués les méthodes acquises à l'École des Beaux-arts ? Les ont-ils adaptées ? Ont-ils importé de nouveaux « styles » ou fait usage de nouvelles techniques et matériaux de construction en usage à Paris ? Comment la main d'œuvre locale s'est-elle adaptée à leurs nouvelles manières de faire ?

Le mémoire montre que bien qu'il y ait des genres d'architecture prédominants dans chaque dans certaines périodes (que l'on peut qualifier de « néoclassicisme » avant 1879, d'« académisme » entre 1883-1910 et de « néocolonial » à partir de 1913), le mélange de styles est constant pendant la période étudiée. Les architectes étrangers s'adaptent aux goûts et aux genres d'architecture présents à Lima, ville dans laquelle les élites et les gouvernements étaient attachées à leurs racines hispaniques (contestées par les mouvements *indigénistes*) Une partie de la production locale est également due aux architectes et aux ingénieurs péruviens formés à l'École des Ingénieurs de Lima où enseignent Ricardo Malachowski à partir de 1912 et Bruno Paprocki, entre 1926 et 1931. Les travaux de ces ingénieurs-constructeurs restent néanmoins largement à documenter.

**Mots-clés :** architecture, Lima, étudiants, Beaux-Arts, enseignement, apprentissage, adaptation, migrations, transferts, ateliers, ingénieurs.



# LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champ d'études et d'activités de TPTI.

## Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)  
Pr. A. Cardoso (responsable TPTI Université d'Evora)  
Pr. G. L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

## Comité de lecture :

A. Conde (Université d'Evora)  
F. Fava (Université de Padoue)  
A.-S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.-S. Rieth